EXPOSITION

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **14 (1912)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

comme sujet d'enseignement scolaire). — Les principales difficultés que l'on rencontre dans l'enseignement du calcul infinitésimal à l'école, sont relatives à la notion de limite et à l'usage de la notation $\frac{dy}{dx}$. Ces difficultés n'en forment en réalité qu'une, car la notation $\frac{dy}{dx}$ maintient les erreurs de la doctrine de Leibniz sur les infiniment petits, doctrine incompatible avec la théorie moderne des limites. Il est donc nécessaire d'abandonner l'usage de cette notation pour les commençants. Au fait le mieux serait de ne se servir d'aucune notation au début et de suivre les méthodes simples de Wallis (Arithmetica Infinitorum, 1655). Celles-ci conduisent en effet à l'idée que lorsque les ordonnées d'une courbe suivent une loi déterminée (ordonnée-fonction), l'aire limitée par la courbe suit une autre loi déterminée (aire-fonction). Par cette façon de procéder, l'idée d'intégration précède celle de différentiation. Cette dernière idée ne s'introduira que dans la seconde période, une fois que la logique du premier point de vue aura été amélioré et généralisé à l'aide de la notion de limite. On pourra alors introduire les symboles $df(x) = \varphi(x)$, $df^2(x) = \Psi(x)$, etc., pour indiquer la relation entre une fonction et ses différentielles, et $d^{-1}\varphi(x) = f(x)$ $d^{-2}\Psi(x) = f(x)$, etc., pour exprimer la relation inverse d'intégration. Ces recommandations peuvent être résumées en disant que le calcul infinitésimal ne devraient pas, généralement, être enseigné dans les écoles comme sujet séparé, mais simplement comme un chapitre spécial d'algèbre.

EXPOSITION

Sur l'initiative de la *Mathematical Association* un Comité spécial, dirigé par Mr. C. S. Jackson (Woolwich) et Mr. P. Abbott (Londres), avait organisé une exposition de livres, de dessins et d'instruments mathématiques. Une place spécialement importante avait été accordée à l'enseignement des mathématiques dans les écoles anglaises.

L'exposition comprenait les sections suivantes :

A. — Modèles et appareils exécutés par les maîtres ou les élèves destinés à l'enseignement des mathématiques et de la mécanique. (17 exposants.)

B. — Manuels, cahiers d'élèves, épreuves d'examens, etc., destinés à donner une idée de l'enseignement mathématique dans les écoles anglaises, élémentaires et secondaires. (20 écoles des différents types.)

C. — Machines à calculer et appareils divers. (40 n^{os}.)

D. — I. Livres et II. Appareils destinés à l'enseignement des mathématiques, de la mécanique et de la physique.

I. La section de librairie avait un caractère international. A côté des éditeurs anglais les principaux éditeurs allemands, américains et français avaient envoyé une série complète de leurs dernières publications. (Total : 15 exposants.)

II. La section des instruments et appareils comptait 7 exposants anglais.

L'exposition organisée par la « Mathematical Association » a été très fréquentée et on ne saurait trop féliciter et remercier le Comité d'organisation de son initiative et du soin qu'il a apporté à son organisation. Il faut espérer que dans les prochains congrès des expositions du même genre pourront être organisées. Toutefois la tâche du Comité serait plus facile s'il était rattaché, comme sous-commission, au Comité même du Congrès, c'est-à-dire si l'organisation était patronnée par le Congrès lui-même, comme cela avait été le cas au Congrès de Heidelberg (1904).

H. Fehr.

CHRONIQUE

Henri Poincaré.

Nous n'apprendrons rien à personne en signalant ici la mort de Henri Poincaré. Ce deuil immense pour la France et pour la Science a été immédiatement connu dans le monde entier. Il y a causé la surprise la plus terriblement douloureuse qui se puisse imaginer, cette perte étant imprévue pour chacun, sauf peut-être pour l'illustre défunt qui semble l'avoir pressentie et avoir laissé transparaître, dans ses derniers travaux, le regret de ne pouvoir les achever. Car Henri Poincaré a travaillé jusqu'à la dernière minute; il doit même rester, si nous ne nous trompons, des mémoires actuellement confiés à différents recueils mathématiques et qui ne sont point encore sortis des presses. Il y a quatre ans, au Congrès de Rome où il était parti plein d'entrain, sa santé donna brusquement une vive inquiétude à son entourage. Il se releva vaillamment mais garda sans doute quelque trace d'un mal qui devait s'aggraver, nécessiter une opération dont l'issue apparaissait heureuse,